



Pierre et Paul, Apôtres

En quel sens Paul est-il disciple du Christ ? La question surprendra. Elle est moins étonnante quand on sait que, pour se désigner lui-même dans sa relation au Christ, Paul n'utilise jamais le terme « disciple ». En revanche, il se déclare avec force « l'Apôtre » et « le serviteur », plus exactement encore « l'esclave » de Jésus : « Paul, esclave de Jésus Christ, appelé à être Apôtre » (Rm 1,1). Le rapport de Paul à Jésus n'est donc pas le même que celui de Pierre, un appelé de la toute première heure, qui fait partie des très proches de Jésus. Il est, entre autres, témoin de la Transfiguration et associé à l'agonie de Gethsémani. Il ira jusqu'à renier Jésus avant de découvrir, au matin de Pâques, que Celui qui est mort crucifié est désormais le Ressuscité.

« Christ est apparu à Képhas (=Pierre), puis aux Douze », écrit Paul en rapportant une très ancienne confession de foi (1 Co 15,3-5). Et il ajoute : « En tout dernier lieu, il m'est aussi apparu à moi, l'avorton ». Le chemin de Paul est l'inverse de celui de Pierre. Il est un appelé de la dernière heure, tel un enfant, dont la mère, morte en le mettant au monde, reste inconnue de lui¹. Comme il le dit lui-même, Paul n'a « pas connu Jésus selon la chair » (2 Co 5, 16) mais il a été « saisi » par le Ressuscité (Ph 3,12), alors même qu'il persécutait l'Église de Dieu. Au rebours de celui suivi par Pierre, son chemin l'a conduit de l'expérience première et fondatrice du Ressuscité au Jésus selon la chair, c'est-à-dire au Crucifié, à Jésus de Nazareth, qui est « passé en faisant le bien », tant par sa parole que par son action (Ac 10,34). Pierre avait suivi un maître à l'autorité singulière, qui s'est progressivement présenté à lui comme le serviteur souffrant puis comme le Seigneur Ressuscité. Paul au contraire est brutalement rencontré par le Res-

suscité et il doit accepter que le Seigneur proclamé soit aussi le Messie crucifié².

La foi de Paul est la même que celle de Pierre et des autres Apôtres : « Que ce soit moi, que ce soit eux, voilà ce que nous proclamons et voilà ce que nous avons cru », écrit Paul en 1 Co 15,11. Leur collaboration n'ira pas cependant sans quelques difficultés (Ga 2,11-15) et les champs de leur apostolat seront différents mais complémentaires : « Ils virent que l'évangélisation des incirconcis m'avait été confiée, comme à Pierre celle des circoncis, – car celui qui avait agi en Pierre pour l'apostolat des circoncis avait aussi agi en moi en faveur des païens – et, reconnaissant la grâce qui m'a été donnée, Jacques, Képhas et Jean, considérés comme des colonnes, nous donnèrent la main, à moi et à Barnabas, en signe de communion, afin que nous allions, nous vers les païens, eux vers les circoncis. » (Ga 2,7-9).

Même s'ils n'ont pas été les premiers évangélistes de la communauté chrétienne de Rome, Pierre et Paul en sont considérés à bon droit comme les « fondateurs » en raison de leur autorité et du témoignage qu'ils y ont laissé par leur martyre. C'est ainsi que saint Irénée, évêque de Lyon, écrit vers la fin du deuxième siècle : « Les deux très glorieux Apôtres Pierre et Paul fondèrent et établirent à Rome une Église très grande, très ancienne et connue de tous. » Et, à la même époque, le prêtre Gaius conseille à celui qui veut visiter Rome : « Si tu veux aller au Vatican ou sur la route d'Ostie, tu trouveras les trophées de ceux qui ont fondé cette Église. » L'invitation n'a rien perdu de son actualité !

■ Père Jean-François Baudoz

1 C'est le sens du mot grec traduit par « avorton » en 1 Co 15,8

2 1 Co 1,23 : « Nous, nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens. »